



*Société de Lecture
de Lyon*

CAFES LITTERAIRES

octobre 2018 / janvier 2019



Coups de cœur, critiques,
analyses et avis

Nos coups de cœur

♥ « Au grand lavoir » de Sophie Daull

Ce livre, découvert grâce à sa présentation lors de la « Grande librairie », est une espèce de récit insolite, ni autobiographique, ni fiction entière, à la construction non conforme aux modèles habituels, mais qui entraîne le lecteur dans une [déroutante fascination](#).

Deux parties : la première, à la 1^{ère} personne, est un dialogue alterné du jardinier, ex-taulard, qui apprend, par la TV, que la fille de la femme qu'il a massacrée il y a 30 ans, va venir dans son village présenter un livre sur la mort de sa fille de 16 ans et de l'écrivaine, en proie à ses interrogations, la douleur, le pardon et aussi sur sa passion pour la botanique, les plantes sauvages, leur place dans la vie des hommes. [Un style alors à la fois très poétique et très acéré](#) pour décrire en particulier les affres du jardinier dans l'attente de la venue de la fille de sa victime. Peut-elle l'identifier, quelle attitude pour lui ... Une deuxième partie à une seule voix, à la 3^{ème} personne, avec un graphisme, [un style plus factuel, une certaine distance](#), pas d'épanchement, pas de sensationnalisme, aborde la rencontre des deux protagonistes et la possibilité du pardon, notion envisagée sur le plan philosophique, voire métaphysique, puisque la personne à qui l'on pardonne n'est pas celle qui a agi.

Sophie Daull insiste sur le fait qu'elle a construit son livre comme une totale fiction mais dit, d'une part, que le jardinier, comme l'écrivaine, ont la réalité de sa propre vie et, d'autre part, que ce livre, écrit 30 ans après la mort de sa mère et longtemps repoussé, a eu le rôle du grand lavoir, c'est-à-dire avoir utilisé la langue « comme un savon, une brosse ».

♥ « Assez de bleu dans le ciel » de Maggie O'Farrell

Une famille idéale, père, mère, 2 enfants, qui vit dans un domaine très isolé (12 grilles) en Irlande. Un professeur de linguistique, une ex comédienne. Le père, pour aller voir son père très âgé, part aux E.U, dans un rituel compliqué, peut-être déjà révélateur de tensions non explicites. En route, il apprend la mort de son premier amour. Et alors, tout bascule, lui reviennent les non-dits de sa jeunesse, l'échec de son premier mariage, les inconnus que sont ses 2 premiers enfants, son père... Un séisme qui ne se limite pas à lui puisqu'à son retour, Claudette, son actuelle épouse aura disparu. En apparence, une histoire plutôt convenue, mais tout est dans la finesse de l'analyse, la pertinence des réactions des personnages d'une part, la complexité maîtrisée de la construction, 3 pays, l'Irlande, les E.U, la France, la gestion de la durée, 40 ans, d'autre part. En prime, [une écriture enlevée pleine d'humour et d'émotion](#).

♥ « Americanah » de Chimamanda Ngozi Adichie

Un formidable ouvrage sur la force qu'une femme réussit à déployer pour affronter son destin et l'infléchir. Une formidable source d'éclairage sur la condition noire aux E.U et au Nigéria.

Ifemelu tient un blog à grand succès. « Observations diverses sur les noirs américains (ceux qu'on appelait jadis les Nègres) par une noire non américaine ». Après des décennies de vie américaine, elle décide de retourner au Nigéria. Elle y retrouve son premier amour, Obinze. Cette intrigue simplissime est juste le fil conducteur d'un texte bruisant de situations en même temps drôles et pathétiques, de personnages qu'on croirait photographiés tellement ils sont réalistes, le tout dans [une langue débridée, éclatant de vie et de couleurs, corrosive et crue](#).

♥ « Le lambeau » de Philippe Lançon, (prix Femina 2018)

Un livre étonnant : le retour à la vie de Philippe Lançon, gravement blessé, le 7 Janvier 2015 dans la tuerie de Charlie Hebdo. Sa vie à l'hôpital est retracée avec les soignants, ses visiteurs, les moments où sous l'influence de la morphine, il entend des voix, il voit des images..., mais aussi des retours sur sa vie d'avant. Ce livre est une vraie découverte, quelque chose de jamais lue auparavant et qui paraît d'une totale vérité.

Cet ouvrage suscite tout autant l'effroi, que l'empathie et finalement l'espoir. Effroi devant l'horreur sanglante du massacre perpétré le 7 Janvier 2015 dans les locaux de Charlie Hebdo au cours duquel l'auteur a vu ou plutôt vécu la mort de ses amis les plus chers et senti dans sa chair le choc sans merci des balles tirées par les deux terroristes. Empathie en ressentant la douleur et la souffrance durant la très longue hospitalisation et la difficile reconstruction physique et mentale. Finalement espoir en mesurant le soutien sans faille de l'entourage familial et amical et la formidable aide des équipes hospitalières avec lesquelles il se sentait dans une confiance telle qu'il aurait voulu, parfois, ne jamais revenir dans le monde extérieur « la chambre était mon royaume et nous y vivions hors du temps. ». Espoir aussi puisqu'il est revenu à la vie active et qu'il fait la preuve que, sans haine mais avec vigilance on peut avancer encore.

Magnifique livre.

♥ « Ma vie avec Martin Luther King » de Coretta Scott King

Très beau livre sur la vie du couple Luther King. Essentiellement, les luttes contre la ségrégation, les manifestations, les demandes au gouvernement pour la normalisation de la situation des noirs. Mais ce qui est touchant c'est la place dans le récit de la vie du couple, des 4 enfants qui en grandissant participent à l'engagement de leurs parents. C'est aussi la conscience partagée et acceptée par le couple de la probabilité de la mort de Martin. Une vie donnée.

♥ « Le prince de la petite tasse » d'Emilie de Turckheim

Ce livre, intéressant, facile à lire, décrit l'accueil d'un jeune migrant par une famille parisienne et son chemin vers l'autonomie.

Reza, jeune afghan, a réussi à sa seconde tentative, après un premier essai raté à l'âge de 9 ans, son périple vers l'Europe. Beaucoup de pays traversés, beaucoup de péripéties, beaucoup de bleus sous l'essieu d'un camion qui lui meurtrissait le dos. Après un premier arrêt en Norvège où sa demande de régularisation est rejetée, il est adopté par une famille française, d'une grande générosité et d'une grande confiance : elle lui laisse son appartement quand elle part en vacances. Il travaille, pour ne pas être à la charge de la famille, mais son argent file vite car il n'hésite pas à le donner aux gens dans la rue. Sans nouvelles de sa mère, il tentera un voyage en Afghanistan sans succès.

Grâce à un patron compréhensif qui accepte de le loger, il gagne son indépendance, obtient des papiers et un titre de séjour. Aujourd'hui, il vit à Lille où il travaille et poursuit des études.

Le titre du livre évoque la petite tasse dont il se servait car il la trouvait très belle, alors, qu'à son étonnement ses hôtes n'utilisaient pas leurs jolies tasses.

♥ « L'usage du monde » de Nicolas Bouvier, dessins de Thierry Vernet, ouvrage présenté dans le cercle « art et littérature »

Le lent et souvent hasardeux périple de Nicolas Bouvier et du peintre Thierry Vernet, entre 1953 et 1954 a inspiré ce livre. Partis de Genève, avec des moyens matériels très limités, une minuscule Fiat Topolino comme moyen de transport, ils réussiront à atteindre la Kyber Pass. Un voyage évidemment impensable aujourd'hui à travers la Turquie, l'Anatolie, l'Iran et l'Afghanistan.

Nicolas Bouvier est un écrivain voyageur constamment émerveillé, curieux des gens et des civilisations, bienveillant et surtout heureux de ce qu'il vit même si quelquefois ce sont des moments très difficiles. [Une écriture imagée, vivante, souvent humoristique, toujours poétique.](#)

Ce livre lu par plusieurs personnes n'a pas toujours été ressenti comme un coup de cœur. En effet la fin a semblé un peu curieuse par son côté abrupt, comme si l'auteur était un peu las... il en est de même des réflexions philosophiques, ajoutées en fin d'ouvrage six ans après, beaucoup plus poussées et très intéressantes mais ne sont que sur deux pages. Dommage. !

Le livre peut aussi évoquer « la longue marche » de Bernard Ollivier.

♥ « **Pastorale américaine** » de Philip Roth, ouvrage présenté dans le cercle « art et littérature »

Le livre à lire pour comprendre les Etats-Unis et le chef d'œuvre de Philip Roth.

A travers le regard de Nathan Zuckerman, le double littéraire de Philip Roth, on découvre la vie d'une famille américaine présentée comme idéale. Le père, Seymour Livov, bel athlète blond, a réussi dans la succession de l'entreprise de son père. Belle épouse d'origine irlandaise, alors qu'il est juif, biens matériels démontrant son ascension sociale... Mais, les fissures s'accumulent. Il a un cancer, sa fille devient une dangereuse terroriste, son mariage s'effrite. Fin du rêve américain ?

Dans cet [ouvrage construit et écrit superbement](#), l'auteur met en effet à mal le mythe du rêve américain et décrit un monde malade de son culte de la réussite. A méditer...

♥ « **Le grand Paris** » d'Aurélien Bellanger

Héritier d'une lignée de bâtisseurs, Alexandre Belgrand a déjà un pied dans les arcanes du pouvoir en faisant ses études à l'Essec. Un assez mystérieux prof l'introduit dans le cénacle élyséen en 2007. Là, il va être chargé par le « Prince » d'imaginer son projet phare, le Grand Paris, qui offrira à son peuple une nouvelle capitale. Folie des projets, ainsi déplacer le quartier latin à Aubervilliers, intrigues de cour, querelles de l'ombre, tout conduira, à la disgrâce d'Aurélien, précédant celle du Prince. Exilé dans l'Est parisien, habité par son rêve de coexistence, Alexandre finit par voir dans l'Islam une possible voie pour un meilleur futur.

Cette dystopie, très inspirée par le projet réel de Nicolas Sarkozy, emprunte beaucoup à la réalité de son septennat tout en y apportant l'acuité d'un regard critique et la richesse d'informations inédites.

Ce livre vaut par [l'esprit d'investigation de l'auteur, journaliste](#) mais aussi par [l'élégance de son style](#).

♥ « **Le cœur de l'homme** » de Jón Kalman Stefánsson

Après leur terrible traversée de l'étendue glacée de la terre islandaise, Jens et le gamin ont survécu à la chute sur le toit d'une maison enfouie sous la neige. Là, soignés et réconfortés par un médecin, ils ont repris des forces et ont pu repartir. Comme dans les deux tomes précédents, il ne se passe presque rien que la perception de ce que ressentent les personnages, émotions et sensations, que le rendu de cette immensité où s'éveille un fragile printemps, que la vie de la communauté villageoise où les femmes montrent une tendresse qui contrebalance la rude virilité masculine. [C'est la force de l'écriture unique de Stefánsson et de sa puissance d'évocation qui rendent cet ouvrage inoubliable.](#)

♥ « **Où j'ai laissé mon âme** » de Jérôme Ferrari

Un capitaine et son second se sont connus en Indochine où ils ont été prisonniers du Vietminh et ont noué des liens indestructibles. Ils se retrouvent en Algérie où de victimes, ils deviennent bourreaux. Pour l'un, la torture fait partie des moyens légitimes de la guerre, pour l'autre, c'est la remise en question

fondamentalement de ses valeurs, y compris familiales et de sa foi. Un dilemme d'autant plus lourd lorsqu'il se retrouve face à un rebelle Algérien qu'il a longuement traqué, homme d'une sérénité qui l'émeut et qu'il ne peut considérer comme un complet ennemi.

Très beau livre d'une grande hauteur de pensée.

♥ « Journal d'un observateur » d'Alain Duhamel

Un livre très agréable à lire, très vivant au point qu'on entend presque la voix de l'auteur. Il exerça le métier de journaliste depuis 1960. C'est l'un des éditorialistes les plus connus des Français à travers les émissions politiques, cartes sur table, à armes égales, l'heure de vérité, le club de la presse et autres. [Son journal est très personnel, très vivant et tellement riche](#), de de Gaulle à Macron !

Un extrait : « Lorsque j'ai fait mes débuts, la France avait la religion de la politique. Maintenant que j'achève ma trajectoire, elle oscille, elle hésite entre fureur et réformes, entre rejets et projets. Toujours instable, souvent inattendue, généralement mécontente, immuablement fascinante. La France, le plus ancien état-nation d'Europe. La France, l'éternel laboratoire de la politique ».

♥ « L'arbre du pays Torraja » de Philippe Claudel

Sur l'île de Sullawesi en Indonésie, l'arbre sert de sépulture aux enfants morts en bas âge. Au fil du temps, l'arbre se renferme, gardant en lui le corps du disparu. C'est l'objet du premier chapitre.

Dans le second, le narrateur, de retour à Paris, apprend le cancer de son meilleur et très cher ami. Il l'accompagne jusqu'à sa mort.

Le narrateur conduit une profonde réflexion sur la mort, omniprésente dans la vie, l'amour, deux femmes sont évoquées, l'amitié, l'absence, le chagrin, mais aussi le cinéma, la littérature.

L'arbre de Torraja garde en lui les morts et continue sa croissance.

La présence en nous des disparus que nous avons aimés, nous accompagne-t-elle dans la poursuite de notre vie ? [Livre plein d'émotion, sans doute autobiographique.](#)

♥ « Le tabac Tresnieck » par Robert Seethaler

Un jeune autrichien, Franz quitte en 1937 ses montagnes natales pour aller travailler à Vienne. En effet, sa mère, sans moyens après la mort de son riche protecteur, le confie à un Viennois qui tient un tabac-presse. Otto, unijambiste, plein d'humour et d'humanité, voit se mêler dans sa boutique, clientèle populaire et bourgeoisie juive. Franz lit la presse quotidienne, se cultive mais reste très emprunté dans ses sentiments pour Anezka et c'est le vieux docteur Freud qui le conseillera (fiction !). Mais le nazisme monte, bientôt l'Anschluss et le climat politique devient très sombre pour Otto, qui ne veut pas chasser sa clientèle juive, pour Freud qui doit s'exiler, pour Franz qui essaie de résister.

[Un excellent roman, écrit avec vie, humour et réalisme.](#)

♥ « Le monarque des ombres » de Xavier Cercas

L'auteur, d'origine catalane, se penche sur son histoire familiale et particulièrement sur celle d'un de ses oncles, Manuel Mena mort à 19 ans dans la bataille de l'Ebre qui opposa Phalangistes et Révolutionnaires. Manuel était phalangiste, ce qui explique son rejet par sa famille.

Javier Cercas va enquêter sur le destin de ce jeune homme qui a suivi un chemin incertain auprès des anciens qui l'ont connu et aimé. [Touchante histoire où se mêlent histoire familiale, sociale et politique.](#)

♥ « La chorale des maîtres bouchers » de Louise Erdrich

Louise Erdrich est née en 1954 dans le Dakota. D'origine germano-américaine et amérindienne, elle fait partie des voix de la nouvelle littérature indienne d'outre Atlantique.

Ce roman décrit l'histoire, entre les années 1920 et 1950, de Fidélis Waldvogel de retour de l'enfer des tranchées, qui rend visite à Eva, la fiancée d'un de ses meilleurs amis, mort au front et l'épouse par honneur et respect. Pour prendre un nouveau départ, il émigre aux Etats Unis et atterrit dans la petite ville d'Argus, dans le nord du Dakota avec pour tout bagage une valise contenant les couteaux de boucher de son père et quelques kilos de saucisses traditionnelles allemandes. Sa femme va le rejoindre. Fidélis va ouvrir une boucherie et créer une chorale avec les hommes du village. Au fil des pages, on accompagne sur trente ans toute une galerie de personnages eux aussi marqués par la vie et les grands événements qui agitent l'Amérique : le Prohibition, la grande Dépression, la seconde guerre mondiale. Louise Erdrich mène une réflexion intéressante sur les blessures que la guerre laisse dans les corps et les esprits : troubles psychiques et relationnels, difficultés de retrouver une vie familiale normale, impossibilité de partager la violence vécue et ressentie, culpabilité du « survivant ».

S'il est question d'un chœur d'hommes et de bouchers, ce sont surtout les portraits de femmes qui sont très marquants. Eva, maîtresse femme qui tient famille et commerce à bout de bras, Delphine femme acrobate qui lutte contre ses sentiments tout en essayant de sauver tout le monde, Clarisse, embaumeuse aux Pompes funèbres, Tante, sœur de Fidélis, vieille fille acariâtre et hautaine, et puis « Un pas et demi » distinguée chiffonnière, la seule à connaître toutes les nuances de la partition.

Ce roman sombre et touchant nous parle de guerres et de leurs séquelles, de la quête des origines, d'exil, de liens familiaux et de leurs transmissions, de la vie, de l'amour et de la mort, il est porté par la voix d'une conteuse exceptionnelle.

♥ « La terre » d'Emile Zola, ouvrage présenté au cercle « art et littérature »

L'ouvrage s'inscrit dans le cycle des Rougon-Macquart. Jean, le frère de Gervaise, valet de ferme en Beauce, veut épouser Françoise. Mais le beau-frère de celle-ci s'y oppose au nom des risques qu'apporterait le partage. Le ton est donné et Zola, avec toute la force et la puissance de son écriture appuyée sur une documentation solide, décrit le monde paysan dans son âpreté et sa dureté.

Cet ouvrage est opposé aux « Paysans » de Balzac, presque ébauchés, sans réelle consistance et surtout affadis par d'interminables descriptions sans autre intérêt que remplir des pages.

♥ « Vivant Denon ou l'âme du Louvre » de Jean-Marie Marchioni

Ouvrage remarquable quant à la personnalité de l'auteur, artiste, collectionneur d'œuvres d'art, ami de Napoléon qu'il a suivi en Egypte et « inventeur » du Louvre.

Amoureux de Betty, une femme avec laquelle il a correspondu toute sa vie, il n'a jamais vécu avec elle et a toujours fait preuve d'une fidélité intellectuelle sans faille. C'est un être surdoué. Il a réussi à empêcher le pillage des collections du Louvre lorsque la France a été vaincue. Une aile du Louvre porte son nom.

♥ « Article 353 du Code pénal » de Tanguy Viel

Cet article donne le pouvoir au juge de trancher selon son intime conviction.

Le cas à juger est celui d'une noyade provoquée par l'accusé. Le juge et le coupable ont un long entretien, plutôt un huis-clos où l'accusé, un ouvrier de l'arsenal, Martial Kermeur, essaye d'expliquer ce qui l'a amené au geste meurtrier : jeter à l'eau le promoteur qui l'avait berné..

C'est l'histoire d'un promoteur immobilier qui a acheté un château, dans un village. Il l'a démolit et a promis une formidable reconstruction. Il a vendu à l'avance des appartements, notamment aux gens du village voisin, dont Martial Kermeur. Or, rien ne sera construit. Le présumé promoteur a encaissé les fonds des ventes. L'accusé, ruiné, raconte au juge l'enchaînement des circonstances qui l'ont amené au geste fatal. Licenciement, divorce, garde de son fils, puis, après l'escroquerie du supposé promoteur, ruine.

Cette longue conversation aura pour effet l'application par le juge de l'article 353 ...

[Livre qui vaut par la simplicité et la force de la parole de l'accusé et par la chute profondément humaine.](#)

♥ « Infidélités » de Vita Sackville West

L'auteure, une aristocrate anglaise, contemporaine et amante de Virginia Woolf, a mené dans la première partie du 20^{ème} siècle l'existence brillante de l'intelligentsia de l'époque, un peu à la Scott Fitzgerald en moins désenchantée et a laissé une belle œuvre, magnifiquement écrite, d'une finesse exceptionnelle d'analyse et irriguée par un humour assez cruel.

Dans « **Infidélités** », le fils conducteur est la trahison, trahison du fils, du mari, de l'ami, trahison d'autant plus cruelle qu'elle vient de celui (ou de celle) dans lequel on croyait aveuglément. Mais, et c'est l'art subtil de VSW, à y regarder de plus près, la trahison c'est aussi l'aveuglement, le manque de lucidité pour le comportement de l'autre mais aussi la confiance sans réserve dans ses propres choix et décisions. Ainsi dans la première, et la plus longue des 6 nouvelles « **son fils** », une mère, riche aristocrate, persuadée de la légitimité de son comportement, y compris avec ses domestiques, attend son fils unique, récemment revenu d'un long séjour à l'étranger. Il va revenir définitivement, prendre la direction du domaine, elle en est sûre... Connait-elle les projets de son fils ? Non, mais ils ne peuvent pas être autres. La subtilité de l'écriture de VSK est toute entière dans des petites phrases anodines qui devraient attirer l'attention. Ainsi, lorsque le fils conclut une conversation téléphonique avec un membre éloigné de la famille en disant à sa mère « bon, j'ai fait mon devoir » alors qu'elle attendait « quel plaisir que ces retrouvailles », elle ressent « un certain froid dans le bras... ». Image subtile mais révélatrice déjà de ce que va être la trahison.

[L'ensemble des six nouvelles -dont la dernière « Justice » est d'une cruauté absolue digne du roman le plus noir- se caractérise par une superbe élégance d'écriture, une concision de pensée, une confondante justesse d'analyse et un humour percutant.](#)

♥ « Les 8 montagnes » de Paolo Cognetti

Histoire de 2 garçons dans les années 80 : Bruno enfant des montagnes et Pietro enfant de la ville et globe-trotter ont 11 ans lorsqu'ils se rencontrent à Grana dans le Val d'Aoste. Ils se lient d'amitié. Ils parcourent avec bonheur les alpages, les forêts et les glaciers. Pour Pietro, la montagne est le terrain de ses vacances et de ses retrouvailles avec Bruno. Pour ce dernier c'est son seul lieu de vie et de travail.

Lorsqu'à l'âge adulte, Pietro rejoint Bruno pour un nouvel épisode de vacances, avec de longues marches dans la forêt et la montagne, leur amitié est à nouveau vivante. Mais lorsque Pietro annonce à Bruno qu'il va définitivement se fixer au loin, la séparation est douloureuse et le choc conduira Bruno à la mort dont on ne sait pas si elle est accidentelle ou non.

[La montagne, les relations entre les êtres sont superbement décrites dans un style simple et poétique.](#)

♥ « Des Américaines à Paris » de Gérard Boual

A la fin du 19^{ème} siècle en Amérique, les femmes ont une vie consacrée à la famille et n'ont pas de liberté. Certaines, cependant, sont douées pour la peinture, la musique, la danse, et aspirent à s'exprimer. Aussi, émigrent-elles en France...

L'objet de ce livre est de décrire leur rôle dans les milieux artistiques parisiens. Ainsi, Mary Cassatt, qui, venue à Paris avec sa famille, décide de se former à la peinture et s'inscrit dans un atelier artistique tout en fréquentant assidûment le Louvre. Après une interruption due à la guerre de 1870, elle complète son apprentissage de la peinture par le classique tour en Europe (Italie, Espagne, ...) des artistes de la fin du 19^{ème}. Ses rencontres avec Edgar Degas, Berthe Morizot l'ancreront dans la mouvance pré-impressionniste.

Beaucoup d'autres riches Américaines viendront elles aussi en France pour s'intégrer à des groupes de peintres et aussi rencontrer des célébrités des arts et de la littérature : Gide, Proust, Colette, Jean Cocteau, Hemingway, des musiciens : Fauré, Debussy, fréquenter les grands salons parisiens, tel celui de la Princesse de Polignac...

On rencontre dans ce gros ouvrage bien documenté un nombre impressionnant de figures de tous les domaines artistiques : la grande danseuse au tragique destin, Isadora Duncan, Winaretta Singer, Princesse de Polignac, mécène de la musique puis des ballets russes. Mais on appréhende aussi le rôle social de certaines anglo-américaines au moment de la grande guerre. Ainsi Edith Warthon et son amie Alice, qui, parcourant les champs de bataille en qualité de reporters de guerre et en assurant la mise en évidence de la situation catastrophique des hôpitaux et les difficultés de logements des réfugiés, solliciteront avec succès la générosité de nombreux donateurs. [Très intéressant ouvrage-document.](#)

♥ « **Habemus piratam** » de Pierre Raufast

C'est un [petit livre extrêmement bien construit et plein d'humour et d'espièglerie](#). Dans un petit village, l'abbé Francis reçoit en confession un mystérieux hacker, qui s'accuse d'avoir enfreint les Dix Commandements.

Ce pirate informatique sort le prêtre des petites histoires sans intérêt de ses paroissiennes : tricheries au scrabble, suspicion de mensonges. En effet il y est question d'un faux vol de La Joconde, de Toulouse privée d'électricité pour mieux voir des exoplanètes, d'une romancière dont un drone va dérober le manuscrit, ... le tout grâce à des manipulations informatiques de haut vol. Il y a d'ailleurs un glossaire des termes de cybercriminalité.

En parallèle on découvre dans le village que la paroissienne décédée a été assassinée. C'est une belle pagaille là encore très cocasse.

Pierre Raufast a, en plus, le don de savoir terminer son roman de manière inattendue et très habile.

♥ « **La conspiration de la nature et l'honneur du physicien** » de Jean Perdijon

L'auteur, ingénieur civil des mines, a effectué toute sa carrière de physicien et d'enseignant à Grenoble. Il a produit de nombreux traités de physique et des ouvrages de vulgarisation.

Le livre porte en couverture une phrase de Heidegger qui en donne le ton : « L'objet que l'on voit le plus mal, c'est la paire de lunettes que l'on porte devant les yeux ». Ainsi pour regarder l'Univers et le comprendre, le physicien doit chausser 3 lunettes : celle de l'observation, puis celle de l'estimation et enfin celle de l'interprétation. Malheureusement, l'observation est bornée par les horizons (l'espace-temps), l'estimation est approximative, incertaine et l'interprétation est limitée par son imagination et les hypothèses de travail sur lesquelles il s'appuie et que les expériences ultérieures devront confirmer.. Et la nature dans tout cela ? Eh bien, elle conspire à dresser des obstacles devant le physicien pour entraver sa tentative de compréhension de l'Univers. Son honneur sera donc de les lever.

Le livre est divisé en trois parties, correspondant aux trois conspirations-obstacles. L'observation bornée, on l'a dit, par l'horizon terrestre et cosmologique. Il cite Pythagore, Einstein. Il souligne l'importance et les limites qu'engendre la définition des étalons et des normes. L'estimation va faire intervenir les statistiques avec leur marge d'incertitudes et l'arbitraire des limites posées. Enfin, l'interprétation, pour établir un

modèle, une représentation, va faire intervenir les conditionnements du physicien, ses options philosophiques, pourquoi pas ses croyances !

En conclusion, l'auteur étend plus largement sa réflexion. Sommes-nous limités dans la perception de notre société, et de celle des autres par une certaine forme de lunettes, celles des media par exemple qui nous présentent un flot d'informations sans moyens de les valider. Mais aussi celles de la société qui peut utiliser ces lunettes pour protéger une ignorance favorable à des intérêts particuliers (industries du médicament avec le Médiator, déni du réchauffement...) ou d'autres intérêts, stratégiques par exemple.

En dehors de l'information scientifique apportée, malgré quelques difficultés de compréhension parfois, ce livre permet d'avoir un regard différent, une distance par rapport à notre monde, à notre société. A recommander à ceux que cette aventure intéresse.

♥ « 300 questions à un astronome » réponses collectées et réécrites par Anton Vos, journaliste scientifique

Pendant 4 ans, le public a eu la possibilité de poser aux spécialistes physiciens de l'observatoire astronomique de l'Université de Genève, toutes sortes de questions sur l'Astronomie. Par ex. « pourquoi la Terre est-elle bleue si on la regarde de l'espace », « Qu'est-ce qu'un trou noir », « différence astéroïdes-planètes » ...

Cet ouvrage peut être consulté au gré de ses propres interrogations et intérêts. [Didactique et éclectique.](#)

♥ « Cette chose étrange en moi » d'Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature 2006

La vie de Mevlut , vendeur de Boza, qui s'installe à Istanbul pour y exercer son négoce de vendeur ambulant et qui persiste dans son exercice malgré les revers que lui infligent les changements d'habitudes et de comportements des habitants de la cité qui ne cesse de croître et de s'étendre.

Avis partagés des participants du « café » qui ont lu ce livre : un peu long et répétitif pour certains quoique très instructif sur l'évolution d'Istanbul, pour d'autres excellent livre. **A vous de vous faire une opinion !**

♥ « La fin de l'histoire » de Luis Sepulveda

Luis Sepulveda est né en 1949 au Chili et vit actuellement en Espagne. Il s'est fait connaître en France avec « *Le vieux qui lisait des histoires d'amour* ». Mais « *La Fin de l'Histoire* » appartient à un tout autre genre puisqu'on y retrouve le héros de ses romans policiers historiques : Juan Belmonte, ancien guérillero chilien.

L'histoire commence au Chili en 2010, avant l'élection de Piñera. Juan Belmonte, après un passé tumultueux, vit paisiblement en Patagonie, aux côtés de Veronica, sa compagne qui a vécu l'enfer dans la Villa Grimaldi, torturée par Miguel Krasnoff (lieu et personnage tristement historiques).

Mais Juan est rattrapé par son passé lorsqu'il est contacté par un certain Kramer, vieux Suisse, haut placé, qui travaille pour le gouvernement chilien et qui entretient des relations étroites avec la Russie et certains de ses entrepreneurs, dont il gère les intérêts financiers. Accompagné d'un ancien officier du KGB, ce dernier confie à Juan une mission que notre vieux guérillero ne peut refuser, sous peine de se mettre en danger ainsi que Veronica. Mais on lui en dit le moins possible et ce n'est qu'à la fin du roman que Juan comprendra le but ultime de cette mystérieuse mission, en même temps que le lecteur !...

[Le fil de l'intrigue et celui de l'Histoire sont très habilement tissés par Luis Sepulveda : c'est l'occasion pour le lecteur de réviser l'Histoire de la 2nde moitié du 20è siècle du nazisme au stalinisme, en passant par les dictatures sud-américaines. Mais ce n'est pas la seule qualité du roman, porteur des plus hautes valeurs morales et dont l'écriture peut être très poétique. C'est aussi une très belle histoire d'amour et d'amitiés.](#)

On a bien aimé aussi

« Douleur » de Zeruya Shalev

Iris vit à Jérusalem où elle dirige une école. Elle est mariée et a deux grands enfants. Dix ans auparavant, elle a subi un attentat où elle a été très gravement blessée. Et voilà que, brutalement, des douleurs qu'elle croyait avoir maîtrisées resurgissent, insupportables. Elle cherche à comprendre, d'autant plus que, lancinante, lui revient la question : « a-t-elle aussi maîtrisé la douleur psychique que son premier amour lui a causée en l'abandonnant » ? A bout de souffrance, elle va consulter un spécialiste de la douleur et, patatras, c'est son premier amour. Et alors vont se combiner la joie de l'âme et du corps dans la renaissance de l'amour avec la douleur de l'âme devant les dégâts qu'elle cause autour d'elle.

Excellente analyse de l'inconséquence de la nature humaine qui ne sait jamais d'avance où est le juste, l'équitable, mais aussi de la complexité et des extrêmes difficultés de la vie en Israël. Pour Iris, s'ajoute sa mauvaise conscience à l'égard des Arabes mais aussi son espoir toujours utopique d'une cohabitation harmonieuse.

Belle écriture sensuelle et vibrante, très analytique des sentiments et des sensations mais cependant sobre. Un bon livre attachant et informatif. L'auteure vit à Jérusalem et a connu l'expérience terrifiante d'un attentat.

« Le jeune homme sous l'acacia » d'Hortense Dufour

Né 20 ans après son dernier frère, l'enfant est rejeté par sa mère qui lui dit de l'appeler mémé ! Il est différent du reste de la famille et détonne dans le milieu agricole de la Saintonge. Doué pour les études, le dessin, très beau, il trouve cependant une protectrice dans sa famille, tante Didine, elle-même différente des autres, qui le surnommera Bel Ange. Il parvient à faire des études à la Rochelle, loge chez une veuve, Rose, à laquelle il s'attache et s'efforce, grâce à sa belle jeunesse, à son altruisme, de la libérer de ses contraintes et de l'influence néfaste de son entourage.

Une belle histoire où l'amour et les capacités de résilience surmontent les difficultés de la vie.

« Très sage Héloïse » de Jeanne Bourin

Histoire de l'amour immense de deux êtres qui vont se marier et ne pourront cependant jamais vivre ensemble. Sous la plume d'Héloïse, renaît le flamboyant amour qui l'a unie à Abélard, puis, après le châtement de celui-ci qui devient fondateur d'abbayes et chanoine, sa vie de travail et de dévotion en qualité de prieure du Paraclet, tout en vibrant de son indestructible amour. « Me sera-t-il pardonné Seigneur, j'ai tant aimé ».

Livre savant, très touchant, qui décrit l'évolution de l'amour humain au 12^{ème} siècle et de la religion.

« Le roman des Guerlain » d'Elisabeth de Feydeau

C'est un beau livre qui traite de la maison Guerlain, de la création des parfums par les membres de la famille successifs, mais aussi de l'actualité.

« François, portrait d'un absent » de Michael Ferrier

C'est l'histoire de l'amitié entre François et Michael. Ils se sont connus pendant leurs études, pendant lesquelles, à l'intérieur d'un groupe d'amis, ils ont vécu beaucoup d'heures joyeuses. Une passion commune, le cinéma. Plus tard, ils construisent un projet commun qui, cependant, n'aboutira pas. L'amitié

est toujours là, malgré l'éloignement, l'un en France, l'autre au Japon. Et puis un jour, l'annonce dévastatrice : François et sa petite fille sont morts, noyés.

Pour qu'ils échappent à l'oubli, Michael va écrire, « la littérature est l'art du deuil par excellence ». [Grande force d'évocation du style.](#)

« Géopolitique du moustique » d'Eric Orsenna et Isabelle de Saint Aubin

Fidèle au modèle qu'il a conçu, E.O choisit comme figure de proue pour expliquer la mondialisation, le moustique. Il développe le potentiel de nuisance de l'insecte qui, présent sur tous les continents, cause en un an, plus de morts que les conflits humains. D'où la description détaillée de tous les moyens mis en œuvre pour s'en défendre.

[Livre très bien écrit, très documenté, très agréable à lire avec des pointes d'humour.](#)

« La promesse de l'aube » de Romain Gary

[Roman en grande part autobiographique.](#) Romain et sa mère sont des russes aisés. Après leur immigration en Pologne, ils vivent dans la pauvreté. La mère de R.G a une admiration inconditionnelle pour la France et une foi inébranlable dans le destin politique de son fils : il sera ambassadeur de France.

Romain s'engage à accomplir tout ce que sa mère attend de lui. Plus tard, ils vivent à Nice où Nina devient intendante dans un hôtel dont elle deviendra propriétaire. Cependant, R.G s'engage dans l'aviation pendant la seconde guerre mondiale où il s'illustrera (Compagnon de la Libération).

L'amour fou de sa mère sera cependant un fardeau pour lui. [La docilité de Romain Gary à satisfaire les souhaits de sa mère semble assez excessive. Toutefois, la fin est bouleversante.](#)

« Carnets sahariens » de Roger Frison-Roche

Livre rassemblant les récits des quatre expéditions que fit Frison-Roche dans le Sahara. [Ecriture très poétique.](#)

« Les montagnards de la nuit » de Roger Frison-Roche

Roman certes mais Frison-Roche s'inspire beaucoup de la réalité pour évoquer le maquis de l'Isère au cours de la seconde guerre mondiale. [Evocation très juste du travail de fourmi des résistants](#), parfois compromis par l'action de groupuscules.

« Neige » d'Orhan Pamuck

Ka est chargé de suivre les élections municipales à Kars, bourgade reculée de la Turquie. Le roman va donc parler de politique, de la société turque, du fanatisme religieux mais aussi, car Ka est un poète, mais un poète amoureux, il cherche son amour, la belle Ipek, de la neige, la neige inlassable qui enveloppe ville et habitants d'un voile cotonneux. Comme le voile que certaines jeunes filles refusent d'enlever et qui préfèrent se suicider plutôt que de se conformer à la réglementation civile.

L'intérêt de ce livre est difficile à soutenir en raison de sa lenteur et de ses interminables et répétitives descriptions. Pourtant, il s'agit de l'œuvre d'un Prix Nobel ! [L'approche de ce pays qui aujourd'hui évolue vers une « démocratie » aurait pu être plus attractive.](#)

« 4321 » de Paul Auster

Un polonais arrive aux Etats Unis. Il s'y marie et a 3 fils. L'un d'eux aura un fils, Ferguson, dont les 4 vies possibles seront rendues en fonction d'événements divers et de l'évolution imaginable des parents. Un énorme livre, plus de mille pages, d'une construction à la fois complexe et fluide et d'une extrême

densité. Deux décennies de la vie de Ferguson, les années 50 et 60, déroulées en quatre schémas différents selon les différentes existences de ses parents. Par exemple selon que le père meurt, fait faillite ou réussit. Et en fond de scène, la vie américaine.

[Ouvrage intéressant](#) en particulier à cause de la description des événements des années 60 aux Etats Unis dans les universités. On retrouve beaucoup de l'écriture de Paul Auster et de ses thèmes traditionnels mais l'ouvrage est un gros pavé et le procédé un peu trop répétitif.

« Les vestiges du jour » de Kazuo Ishiguro

L'histoire d'un majordome au professionnalisme sans pareil, qui aurait peut-être pu laisser s'épanouir les sentiments qu'il avait pour la gouvernante travaillant pour le même gentilhomme, si leur rigueur mutuelle ne les avait corsetés. [Récit au style très compassé voulu par l'auteur pour retrouver l'ambiance des années 40. Certains semblent toutefois retrouver dans ce roman la nature japonaise de l'auteur tant dans la conduite de l'histoire que dans le style.](#)

« L'homme qui aimait les chiens » de Leonardo Padura

L'histoire, retrace, selon trois points de vue et de façon romanesque, l'errance de Trotsky de la Sibérie au Mexique, en passant par la Turquie et l'Europe. Elle s'articule avec l'effervescence de la République espagnole qui se dirige vers la guerre civile et précipite Mercader, son assassin communiste dans les bras de Staline

Récit historique traité comme un policier. [Original et intéressant.](#)

« Némésis » de Philip Roth

Buky Cantor ne peut pas partir à la guerre en raison de sa mauvaise vue. Il devient entraîneur de gym dans un collège de garçon à Newark.

Soudain, apparait l'épidémie de poliomyélite qui va faire de plus en plus de ravages et provoquer la terreur dans des familles traditionnellement unies.

[Roman captivant qui fait penser à « la Peste » de Camus.](#)

« Mon plus vieil ennemi » de Ruth Rendell

Roman policier autour de l'inspecteur Wesford qui n'oublie rien, surtout pas le meurtre très ancien d'une femme et le premier suspect, Eric Targo, qu'il s'est promis de démasquer.

[Ruth Rendell décrit avec une extrême précision la société anglaise actuelle.](#)

« Tu t'appelais Maria Schneider » de Vanessa Schneider

L'histoire de celle qui crut en Bertolucci et son « Dernier tango » pour émerger au cinéma et s'y brula. Ce film fut « le linceul de ses rêves ».

Vanessa Schneider, sa cousine, écrit, comme elle lui avait promis, son histoire et celle de sa famille, famille de tous les excès et de toutes les transgressions. Mais aussi, celle du cinéma, de la politique, des années 70 et de la vie insouciante internationale.

[Un livre écrit avec tendresse pour le personnage brisé de Maria Schneider et qui éclaire bien le peu de respect pour les femmes de certains milieux.](#)

« La princesse de Bakounine » de Lorenza Foschini

Zoé Obolenskaia, aristocrate de haute lignée, mariée à un prince assez insipide, s'ennuie à la cour du Tsar. En 1860, elle décide de s'en aller avec ses cinq enfants. A Naples, elle fait la connaissance d'un russe en exil, Mikhaël Bakounine dont elle adopte rapidement les idées anarchistes. Il prône la révolution et la fraternité politique internationale. Elle met alors sa grande fortune à son service. Mais à la demande du Tsar, son mari récupère les cinq enfants qu'il ne lui permettra pas de revoir. Elle soutiendra pour le reste de son existence le mouvement anarchiste.

Ce personnage complexe et original a inspiré à Léon Tolstoï Anna Karénine et à Henry James la princesse Casamassima.

[Livre intéressant sur le plan historique et approfondi sur la psychologie de Zoé.](#) Cependant la complexité de la généalogie de la famille russe et la difficulté à suivre l'énumération de la descendance nuit un peu au livre.

« Un étrange passé : l'indicible secret » de Jean-Claude Snyders

Ce livre est présenté en deux temps.

Dans le premier, le fils veut aider son père à survivre après son retour du camp de concentration. Très difficile car il n'arrive pas à le faire parler bien qu'il vive avec lui. La métaphore d'Auschwitz est représentée par une chambre close dans la maison où il est interdit d'entrer.

Dans le deuxième temps, une post face, le père s'exprime. Seront alors abordés les rapports parents-enfants (le fils a lui-même trois enfants).

[Ce livre, sombre, difficile, fait partie d'une collection spéciale consacrée aux enfants où interviennent des écrivains et psychiatres connus tels Boris Cyrulnik et où sont étudiés les cas des familles venues d'ailleurs.](#)

« Gabrièle » d'Anne et Claire Berest

Personnalité étonnante, férue de musique et de peinture, Gabrièle, l'arrière grand'mère des auteures, a été l'épouse d'un peintre d'avant-garde, Francis Picabia. C'est à la fois sa vie privée avec le peintre et leurs quatre enfants dont ils s'occuperont peu et la vie trépidante au point de vue artistique du début du 20^{ème} siècle qui font l'objet de l'ouvrage. Les multiples rencontres avec les peintres surréalistes, le mouvement Dada, les voyages, les amis sur tous les continents, l'œuvre de Picabia, occupent la vie de Gabrièle qui ne cessera jamais de soutenir son époux dont l'existence est marquée par des alternances de créativité et de dépression. [Une monographie intéressante.](#)

« Quand le curé se met à table » de Stéphane Esclé

Il s'agit de la biographie du curé de la paroisse Saint-Jean Baptiste de Belleville.

Né dans une famille modeste d'Amiens pour qui la foi est une étrangeté, élevé par sa grand'mère, Stéphane se découvre une passion pour la cuisine. Il apprend et exerce le métier de cuisinier. Une première révélation religieuse lui vient à Lourdes où il se sent appelé « à retrousser ses manches » puis à Londres où le Christ l'enjoint de servir l'Eglise. Ordonné prêtre et en charge d'une paroisse, il met ses talents de cuisinier au service des fidèles. [Livre facile à lire et plutôt bien écrit.](#)

« L'homme du verger » d'Amanda Coplin

L'histoire se passe à la fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} dans un coin perdu proche de la petite ville de Wenatchee au nord ouest des Etats-Unis, dont est originaire l'auteure.

Talmadge est arrivé là alors qu'il était enfant avec sa mère et sa sœur pour fuir la misère de la mine. Sa mère meurt rapidement, sa sœur disparaît. Malgré toutes ses recherches, il ne la retrouvera jamais. Il mène une vie régulière, entretenant les vergers qu'il a développés, descendant à la ville pour vendre ses fruits, toutes les semaines, rendant visite à son amie Caroline, sagefemme et herboriste. Le seul événement dans cette vie d'ermite si ordonnée est l'arrivée d'une bande d'Indiens dresseurs de chevaux sauvages, dont le chef devient au fil du temps un ami. Ils s'installent sur le terrain, le temps d'aider Talmadge au ramassage de ses fruits, ce qui compte vu la taille des vergers.

L'irruption de deux très jeunes ados, traquées, traumatisées et enceintes, va bouleverser sa vie. Il va essayer de les apprivoiser, de les aider à se reconstruire. Mais ce sera difficile et pratiquement voué à l'échec.

[Très belle description de la nature, analyse fine des sentiments, roman bien construit. Mais pourquoi faut-il toujours évoquer les choses les plus horribles qui soient...](#)

« Guide des égarés » de Jean d'Ormesson, ouvrage présenté au cercle « lecture et rencontre »

La question à laquelle s'efforce de répondre ce livre est « qu'est ce que je fais là ? » en traitant en une ou deux pages des thèmes évidemment choisis avec soin et se succédant dans un ordre précis et voulu (secret, énigme, mystère-matière, air, lumière-justice, beauté, vérité, amour, Dieu).

L'intérêt réside dans la mise par écrit de réflexions que l'on se pose tous à un moment ou un autre. [Mais malgré ce mérite et une belle écriture, cela paraît un peu superflu.](#)

« Des hommes sans femmes » d'Haruki Murakami

Ce livre est composé de 7 nouvelles sur sept hommes japonais de tous âges et de tous horizons. Leur point commun, c'est d'avoir été abandonné par une femme.

On retrouve vraiment la patte de Murakami dans ces nouvelles et ses thèmes de prédilection : la musique, la mélancolie et l'étrange. Très agréables à lire, ces nouvelles ne resteront pas forcément beaucoup en mémoire. [On passe cependant un bon moment.](#)

« L'énigme des sables » d'Erskine Childers, ouvrage présenté au cercle « lecture et rencontre »

Carruthers, jeune homme de bonne famille, s'ennuyant dans son ministère à Londres, accepte l'invitation d'une de ses connaissances amicales à le rejoindre sur un yacht en Baltique pour une croisière, qui va les conduire jusqu'aux îles de la Frise où en suivant leur intuition, ils découvriront un redoutable plan d'invasion de l'Angleterre.

[Roman très intéressant, très bien écrit](#) ou du moins très bien traduit mêlant humour et aventures, surtout maritimes. Devrait plaire plus aux gens de mer et aux marins. Il y est beaucoup question de bancs de sable, de comment les éviter, c'est un peu fastidieux mais on est tenu par l'histoire, très linéaire malgré tout, de la découverte d'un complot et de traîtres, basée sur une simple intuition.

[La finalité de ce roman, écrit en 1903 et son auteur sont à découvrir.](#)

« La tresse » de Laetitia Colombani, ouvrage présenté au cercle « art et littérature »

On croise ici les destins de 3 femmes de 3 continents différents qu'une chose unit : elles refusent de se laisser abattre par le destin.

Smita est une intouchable et veut absolument arracher sa fille à cette vie abjecte.

Guila en Sicile s'aperçoit lorsque son père a un accident que l'entreprise familiale est au bord de la ruine. Elle va tout faire pour trouver une solution pour la sauver.

Enfin, **Sarah**, avocate réputée au Canada, voit sa carrière et son ascension compromises lorsque se déclare un cancer. Elle aussi va lutter pour vaincre la maladie et prend en même temps la décision d'accorder désormais plus de temps à sa famille et de ne plus faire de la réussite une fin en soi.

[Petit livre profondément humain.](#)

Forme originale : un chapitre pour chaque personnage.

« L'Eneide » de Virgile

C'est l'épopée immémoriale d'Enée, de sa fuite de Troie en flammes jusqu'à son installation dans le Latium. [Ouvrage à recommander](#) qui se lit comme un véritable roman d'aventures où la colère des dieux et leurs bassesses sont omniprésentes réduisant les pauvres hommes, en particulier Enée à de simples pantins. Heureusement qu'il est le fils de Vénus !

[Ce livre fondateur au même titre que l'Iliade et l'Odyssée au texte d'une saisissante beauté poétique traite de thèmes toujours d'actualité.](#)

« L'ordre du jour » d'Eric Vuillard (Prix Goncourt 2017)

Petit livre qui relate des épisodes de l'histoire qui précèdent la 2^{ème} guerre mondiale.

D'abord, la réunion où Goering demandent à 24 grands patrons allemands de le soutenir lors des prochaines élections. Puis l'annexion de l'Autriche avec l'épisode incroyable de la panne des Panzers allemands dès leur arrivée en Autriche. Enfin, le dîner à Londres où Ribbentrop abuse de la politesse de son hôte, le premier ministre britannique, afin de retarder la réponse de ce dernier à un télégramme capital.

[Livre très bien écrit, mais méritait-il le prix Goncourt ?](#)

« Le tour du monde du roi Zibeline » de Jean-Christophe Rufin

L'auteur met en scène l'histoire d'Auguste Beniowski (1746-1786), aventurier, voyageur d'origine hongroise, qui fuyant sa famille dont il était mal aimé, va choisir de servir dans l'armée impériale. Il va parcourir le monde avec, comme viatique, la littérature à laquelle l'a initié son précepteur hongrois. Histoire rocambolesque qui l'emmène en Sibérie, Alaska, Japon, Macao et enfin Madagascar où il va affronter la corruption, l'arbitraire, le mensonge pour devenir le roi Zibeline.

[Récit trop inventé et héros peu crédible.](#)

« Petite sœur, mon amour » de Joyce Carol Oates

La très jeune Bliss, patineuse précoce, très douée, est retrouvée assassinée, le jour de Noël 1996. Par qui ? S'inspirant d'un fait divers réel -le meurtre d'une mini-miss de 6 ans- jamais résolu et le transposant un peu, JCO va mener son enquête. Elle s'approche de la famille Rampicke (père, mère, frère) pour décortiquer ce qui s'est passé. Elle montre la face sombre du rêve américain, réussite à tout prix, argent omniprésent, apparence à sauvegarder quoiqu'il adviene, naufrage des sentiments et des valeurs familiales. Skyler le frère, victime peut-être autant que responsable, décrit, 9 ans après, l'enfer des traumatismes qui jalonnent sa courte vie.

L'écriture de JCO est violente, descriptive, et ses analyses de la société américaine sont sans concessions.

[Un gros livre assez éprouvant.](#)

« Dieu face à la science » de Claude Allègre

Dans cet ouvrage, écrit en 1997, Claude Allègre s'efforce, dans une démarche scientifique et historique, de répondre à une question qui se pose depuis que la science a essayé d'analyser le monde et son fonctionnement, c'est-à-dire depuis les plus anciens savants grecs en particulier, par exemple Ptolémée : l'existence de Dieu est-elle compatible avec les progrès de la connaissance ?

En huit chapitres, sont abordées les principales découvertes, de l'astronomie à la biologie, en passant par la physique et la chimie, qui obligent à se poser des questions à propos de la création via la parole des religions. Parce que c'est bien plutôt de la crédibilité des textes sacrés dont il est question.

L'ouvrage est intéressant parce qu'il restitue bien les enjeux que les églises doivent affronter pour répondre à l'avancée de la connaissance et qu'il ouvre largement la porte à l'interprétation symbolique des textes. Il est aussi intéressant pour le profane par l'historique très abordable des grandes découvertes scientifiques.

[Ouvrage très intéressant.](#)

« Les Mandible : une famille » de Lionel Shriver

Tout à fait classique par sa conception, puisqu'il propose une enquête politique et sociale, ce livre met en scène une riche famille face au délitement de ses conditions de vie et en conséquence les dissensions qui en résultent mais complètement innovante par les causes de la chute de la maison Mandible.

Aux E.U, le piratage informatique des structures administratives et financières a plongé le pays dans une profonde récession. De première puissance mondiale, il est passé au rang de pays du tiers monde, tandis qu'en même les pays dits émergents ont pris les premières places. Ainsi l'Indonésie a annexé l'Australie...

Huit ans plus tard, en 2029, les E.U ont élu un Président latino-Américain, l'espagnol est la première langue du pays. Les Mandible subissent comme toutes les familles américaines la crise économique. La nourriture est hors de prix, l'eau est une denrée précieuse, même le papier toilette est rationné. Cependant la famille conserve un certain espoir dans l'avenir. Les comptes du patriarche sont bien garnis et l'heure de l'héritage n'est pas trop loin...

C'est alors que le Président Alvarado déclare la faillite des E.U : l'argent et surtout l'or des particuliers est réquisitionné, les retraites sont supprimées, les salaires non payés. Les Mandible perdent progressivement tous leurs biens et il ne reste plus guère que la maison de Florence, une petite-fille qui n'avait pas de crédit à régler, pour les accueillir. Ils s'y entassent... Le patriarche meurt, l'espoir renaît. Las, tout son argent était en placements divers, désormais sans valeur. La solidarité familiale ne résistera pas à ce dernier coup du sort et c'est une espèce de sauve-qui-peut qui s'installe.

Une [intéressante dystopie](#) (fiction qui vire au désastre !) qui tient tout d'abord à la qualité du récit écrit avec une plume mordante, souvent drôle, très décapante pour la peinture des personnages et de l'américain way of life qu'elle n'épargne pas. La fiction sur la chute des grandes puissances et la redécoupe du monde est, hélas, très crédible et bien construite. Elle ne peut laisser serein... Un peu de longueurs cependant, peut-être trop de technicité dans les descriptions financières. [Un livre très « page-turner »...](#)

« Tout ce qui reste de nos vies » d'Alain Rémond

Au cours d'une balade, une averse contraint Alain Rémond et sa compagne à rentrer dans une grange abandonnée. Il y trouve un bric-à-brac d'objets, témoins dérisoires de la vie d'une famille. De vieux cartons remplis de papiers, de lettres, d'extraits de journaux, lui découvrent un peu de la vie de cette famille mais surtout le conduisent sur le chemin des souvenirs, des évocations, de la reconstitution de sa propre famille.

[Petit livre, écrit avec sobriété et émotion.](#) Pas de misérabilisme mais une espèce d'apaisement à évoquer les souvenirs des disparus et des jours lointains de la jeunesse.

[Une douce et nostalgique lecture.](#)

« Joseph » de Marie-Hélène Lafon

Joseph a 59 ans, il est garçon de ferme dans le Cantal. Il aime s'occuper des animaux. A la façon d'un autiste Asperger, il est capable de retenir par cœur des quantités de dates concernant les personnes de son entourage, naissances, mariages, baptêmes, décès. Joseph se souvient de toutes ses places dans les fermes, toutes ou presque à cause du « trou » entre 1986 et 2001.

Le « trou » c'est une période pendant laquelle il a fait 3 cures après le départ de Sylvie avec laquelle il a vécu quelque temps et qui l'a entraîné dans l'alcool. Joseph est prévoyant et mène une vie rangée. Il regarde vivre les autres et raconte ce qu'il observe, le dérange et le trouble parfois, par le menu.

Il faut avoir lu « **les pays** » pour comprendre Marie-Hélène Lafon elle-même et reconnaître son écriture.

Joseph lui ressemble aussi avec la précision des gestes qu'il retient tel un kaléidoscope des fragments de la vie des autres qui font tenir sa propre vie.

C'est en cela que « **Joseph** » est intemporel, nourri par ceux qu'il côtoie, cela le rassure car il s'est fourvoyé lorsqu'il s'est affranchi de la vie des autres.

« Les oubliés du dimanche » de Valérie Perrin

Justine, la vingtaine, fuit sa vie avec application. Elle se raccroche à celle d'Hélène, qu'elle reçoit, par bribes, aux Hortensias, la maison de retraite où elle travaille. Elle consigne l'histoire de la vieille dame dans un cahier bleu pour son petit-fils. Chez Justine, la vie est lugubre, entre ses grands-parents quasi mutiques depuis la mort de leurs fils jumeaux et de leurs femmes dans un accident et son cousin orphelin, comme elle. Elle ne répond pas à son amant anonyme qui rêve de lui donner un avenir heureux. L'auteur nous décrit parallèlement les amours mortes, fidèles ou honteuses au gré des réminiscences d'Hélène et les investigations de Justine dans sa propre histoire. En même temps une mystérieuse affaire de corbeau secoue les Hortensias ce qui amène Justine à découvrir que l'accident qui a tué sa propre famille a aussi ses zones d'ombre.

C'est une lecture positive optimiste sur les amours passées, présentes, inavouées, éblouissantes « car on ne sait jamais rien de ceux qu'on connaît ».

« L'hiver du mécontentement » de Thomas Reverdy

Le titre emprunte aux premiers mots de Richard III dans la pièce de Shakespeare mais aussi à l'hiver 1978-1979, en Grande Bretagne, qui, après de terribles grèves, vit l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher. On suit une jeune coursière à vélo, apprentie comédienne, Candice qui rencontre Jones, musicien, fraîchement licencié et leur histoire d'amour.

Sur la toile de fond des événements politiques de cet hiver troublé, violences raciales en Afrique du Sud, révolte contre le Shah en Iran, on suit l'irrépressible changement de société qui va se produire avec la domination croissante de la finance. On voit aussi les efforts de Candice pour s'adapter et tenter de trouver sa place et on retrouve l'omni-présence de la musique anglaise qui inspirera les décennies à venir.

Faute de pouvoir s'attacher aux personnages, trop esquissés, ce livre n'est pas à lire en priorité.

« Le journal de bord d'un patron » de Philippe Joffard

Livre présenté à la Société de Lecture de Lyon, dans le cercle Economie et Finance, par son auteur, ancien propriétaire et dirigeant du groupe Lafuma.

Il s'agit du journal tenu régulièrement par Philippe Joffard tout au long des années où il fut aux commandes de la firme. Il y consigne les difficultés rencontrées, réunions de conseil tumultueuses, déplacements très fréquents, en Asie particulièrement, pour la gestion des clients mais aussi pour la supervision des

fabricants, difficiles décisions d'investissements ou de retraits, réussites, échecs, changements d'orientation... [Compte rendu sincère de la vie d'un industriel.](#)

« Good bye Colombus » de Philippe Roth

Il s'agit d'un des premiers ouvrages de Philip Roth, en tous cas de ceux qui l'on fait connaître. Un recueil de six nouvelles où, comme dans toute son œuvre future, la société américaine de la côte Est et la place qui y occupe la société juive sont décortiquées. Ainsi, dans la première nouvelle, un jeune intellectuel juif et une riche héritière se rencontrent et s'aiment. La famille de la jeune fille, informée, met le holà à cette histoire naissante.

[Ouvrage, encore peu affiné et assez peu percutant](#) au contraire de « **Portnoy et son complexe** ».

Alex, brillant étudiant juif, puis cadre supérieur, écrasé par l'autorité de ses parents, juifs traditionnels, est obsédé sexuel malgré ses tentatives pour surmonter ses addictions ! Avec un humour décapant, du cynisme mais aussi de la tendresse, Philip Roth dénonce les préjugés liés à la bêtise et à l'ignorance. Jubilatoire !

« L'origine du monde, vie du modèle » de Claude Schapp

L'auteur, spécialiste d'Alexandre Dumas, a découvert, un peu par hasard, l'identité de celle qui fut le modèle de Gustave Courbet pour son œuvre, « l'origine du monde ». En parcourant la correspondance entre Alexandre Dumas fils et Georges Sand, il découvrit, en corrigeant une coquille, interview à la place d'intérieur, le nom de celle qui avait fait s'interroger, amateurs d'art et spécialistes de tous bords. Constance Queniaux, danseuse, puis demi-mondaine et enfin femme de bien, généreuse donatrice aux bonnes œuvres, aux beaux sourcils noirs et à la généreuse chevelure brune (sic) était bien le modèle de « l'origine du monde » qui avait désormais un nom et un visage !

[Une solide enquête qui met un terme à bien des suppositions.](#)

« L'élève Gilles » d'André Lafon

Petit livre où l'auteur évoque ses années d'internat au collège. Jean Gilles est un enfant silencieux car son père ne supporte pas le bruit. D'ailleurs, ses parents vont le confier à une tante pendant qu'ils vont dans le midi dans l'espoir d'améliorer la santé du père. L'enfant ne sait pas pourquoi ses parents le quittent. Mais il sera heureux dans la vaste maison de sa tante. Il profite du grand parc et est très proche de la nature. Mais, à la rentrée, il doit reprendre l'école et pour cela il sera interne. La vie turbulente de ses camarades le déroute. Et ce n'est que le soir, après que tous les élèves dorment qu'il peut se détendre et, depuis son lit, il plonge le regard dans le ciel étoilé. Ses parents reviennent mais le père ne va pas mieux. Il souffre en fait d'une dépression qui le conduit à mettre fin à ses jours. L'élève Gilles retournera à l'internat mais avec le réconfort de l'amour profond de sa mère.

Ce livre décrit avec [beaucoup de délicatesse](#) un enfant solitaire, plus à l'aise au sein de la nature qu'au milieu d'autres enfants bruyants et turbulents.

« Le jardin noir » de Christine Arnothy

Sigrid est la fille d'un médecin tortionnaire de Dachau. La guerre finie, son père fuit la justice des hommes. Sigrid est harcelée par des hommes qui veulent retrouver son père pour lui faire payer ses crimes. Sigrid rencontre un homme, Yves, venu à Deauville vider la maison de famille avant sa destruction. Yves est ému par la détresse de cette jeune fille. Et pendant la petite semaine de ce séjour à Deauville, il l'entoure de prévenances, la comble de cadeaux et ils vivent ainsi dans une bulle hors du temps et des exigences des justiciers. Sigrid, tout d'abord agressive va s'adoucir et se laisser aller à cette illusion de bonheur. Mais la

réalité reprend ses droits. Yves rentre à Paris et Sigrid prend le bateau sur lequel elle doit rencontrer un mystérieux personnage. Yves a beaucoup de mal à reprendre le cours de sa vie, d'autant plus qu'il apprendra que Sigrid est morte au cours de ce voyage, exécutée sans doute par ceux qui redoutent ses révélations.

Livre émouvant : la détresse de Sigrid dont la vie est massacrée, les efforts d'Yves pour créer autour d'eux une petite bulle de douceur.

« Madame, vous allez m'émouvoir » de Lucie Tesnière

Description de la vie d'une famille, les proches, les lointains, pendant les deux guerres (14-18, 39-45).

L'auteure s'est mise en congé sabbatique pour écrire le livre. C'est pour elle une vraie découverte, la possibilité de rencontrer beaucoup d'acteurs qui ont vécu des moments difficiles, des deuils, des maladies, et, plus grave, des internements en camps de concentration, etc...

On s'intéresse autant à l'auteure qu'à ses écrits, témoignages...on va des camps de concentration à la Résistance.

Au départ, c'est l'histoire de l'arrière grand-père qui envoie des lettres depuis les tranchées. Il est médecin et s'est engagé dans les deux guerres. Il ne se contente pas de soigner, il donne des faux papiers à des juifs (témoignage de celui qui, grâce à lui, a pu s'enfuir en Amérique). L'auteure est soutenue par sa grand'mère, intéressée au premier chef.

Le titre de l'ouvrage vient de quelqu'un qu'elle a interrogé et qui s'attendait à revivre des moments difficiles quand il lirait le livre. Il fut ému !

« L'eldorado polaire de Martin Frobisher » de Marie-Hélène Fraissé

Cet Anglais essaye de trouver le mythique passage à travers les glaces du Grand Nord Canadien pour aller vers la Chine. Il y aura trois passages successifs avec des pertes d'hommes, des déceptions et l'étrange découverte d'une pierre noire et brillante qui contient de l'or. D'où le changement d'objectif, obtenir de l'or en ramassant ces pierres.

Mais bien que les grands argentiers du royaume, y compris Elisabeth 1^{er}, investissent de grosses sommes, la déconvenue sera grande. Cette terre, baptisée Meta Incognita, ne contient que très peu d'or. C'était une chimère, « 1^{ère} bulle financière de l'histoire ».

Il y a la rencontre avec un peuple Inuit traité sans ménagements. Ces deux mondes sont trop différents et le début de l'exploitation coloniale, avec ses abus et ses violences va s'étendre à tout le continent- Nord-Américain.

Martin Frobisher y laissera sa vie. Ses explorations ont lieu sans souci de la fatigue accumulée par les marins pour tenter d'atteindre la Chine. Un homme entier, très sur de lui. Il perdra sur tous les tableaux.

« Nuit sur la neige » de Laurence Cossé

Amitié d'un jeune étudiant, Robin, avec Conrad, plus âgé et plus brillant que lui. Robin n'a pas connu son père mort à la guerre avant sa naissance. Sa mère est très protectrice. Celle de Conrad se désintéresse de son fils, pensionnaire en Suisse avant d'être avec Robin en classe préparatoire dans une école de Jésuites.

Aux vacances d'hiver, ils partent à la montagne à Val d'Isère qui est alors un petit village savoyard. Il neige pendant trois jours. Robin s'intéresse à la vie du village, parle au curé, veut visiter les villages voisins. Mais le beau temps revient et avec lui la possibilité du ski.

Dans l'hôtel, il y a une jeune fille, Clarie, que Robin admire. Avec elle, Conrad et Robin skient avec bonheur, toujours plus haut dans la montagne, jusqu'à ce que se déclenche l'avalanche fatale qui ensevelit et tue Clarie.

Après l'enterrement de Clarie, accompagnée par tout le village mais sans sa mère qui ne s'est pas déplacée, Conrad révèle à Robin, anéanti, que Clarie était une prostituée, à la recherche de clients. Conrad pense qu'elle a vu en Robin une victime possible pour ses projets de retour à Paris. Robin ne supporte pas cette vision et frappe Conrad qui en mourra.

[Livre, certes triste, axé sur l'amitié et la découverte de l'amour, qui livre une image attachante du Val d'Isère « d'avant ».](#)

« Jours brûlants à K West » de Brigitte Kernel

Avril 1955. Françoise Sagan est en tournée de promotion aux E.U pour son ouvrage « Bonjour tristesse ». Tennessee Williams l'invite à le rejoindre à K.West où il séjourne avec Franck Merlo, son amant et Carson Mac Cullers.

Huit ans plus tard, Franck Merlo raconte ces journées qui l'ont bouleversé. La chaleur incommodait tout le monde exacerbant sentiments et sensations.

Un curieux roman où les faits, véridiques, durent à peine quinze jours et dont il ne reste pas de traces si ce n'est une très rapide évocation par Françoise Sagan dans ses mémoires. En fait, Brigitte Kernel s'attarde surtout sur le personnage de Franck Merlo, acteur de seconds rôles, charmant, sociable, attentif à tous. Sa relation avec T. Williams s'effrite, celui-ci étant accaparé par la correction de sa pièce « la chatte sur un toit brûlant », il s'occupe avec beaucoup d'attention de Carson Mac Cullers, souffrante, affaiblie, acariâtre, mais aussi charmeuse et essayant de monopoliser Françoise Sagan. Quant à celle-ci, elle virevolte, insouciant, spontanée, indisciplinée, ivre de soleil et curieuse de tout.

[Des personnages bien dessinés dans un ouvrage où les souvenirs de la fin des années cinquante abondent.](#)

« La Comtesse Greffulhe » de Laure Hillerin

Elisabeth de Caraman-Chimay est née en 1860, décédée en 1952. Education très ouverte : beaucoup de voyages, musique, culture classique. Elle est belle. Elle épouse à 18 ans le comte Greffulhe, unique héritier d'une grande fortune, avec lequel elle ne connaîtra pas le bonheur conjugal. Un seul enfant, une fille, Elaine, à laquelle elle s'intéresse peu. Un seul grand amour, platonique : le compositeur italien, Don Gaetano Roffredo.

Femme énergique, intelligente, elle refuse de se laisser écraser par son infortune conjugale et décide tôt d'exister par elle-même, de servir, d'être utile (en opposition totale à son milieu social), tout en cherchant toute sa vie à ce que l'on emporte d'elle le souvenir d'un prestige inégalable.

Elle va agir dans plusieurs domaines : la musique, la peinture, la science (Marie Curie, Edouard Branly), a une longueur d'avance en ce qui concerne la conscience sociale et le féminisme, s'intéresse à la littérature, à l'industrie. Pour aider, agir, soutenir, elle utilise ses très nombreuses relations. C'est une organisatrice née.

Proust, qui a commencé à fréquenter les salons parisiens en 1890, la rencontre en 1893, mais ne sera reçu chez elle qu'en 1905. Elisabeth n'a prêté que peu d'attention à l'écrivain, à l'admiration qu'il lui montre. Mais, pendant ses 15 années de fréquentation des salons, Proust a engrangé tout le matériau qui va lui permettre de développer « la Recherche », et c'est lui et lui seul qui va faire de la Comtesse le personnage inoubliable, immortel qu'elle rêvait d'être, encore vivant en ce 21^{ème} siècle en la personne de la duchesse de Guermantes. [Ouvrage historique très intéressant.](#)

« Un turbulent silence » d'André Brink

Ce livre met en scène la vie d'une famille d'exploitants agricoles en Afrique du Sud à l'époque où l'esclavage existe encore.

Tout d'abord les deux fils du maître jouent avec le petit esclave Galant comme tous les gamins du monde. Entre Nicolaas et Galant se noue même une profonde affection. Mais le temps passe. Les enfants du maître deviennent maîtres à leur tour et Galant revient au statut d'esclave chez Nicolaas. Ce dernier veut se faire respecter et fouette parfois très cruellement un esclave qui a manqué à son travail. La révolte gronde souvent dans les cœurs.

L'auteur analyse extrêmement bien les sentiments de tous les personnages. Chaque chapitre du livre a pour titre le nom d'un personnage. Et dans le chapitre, c'est ce personnage qui parle. On voit ainsi un même événement à travers plusieurs points de vue. Les personnages nous touchent profondément et nous habitent après que l'on a refermé le livre.

« Petit Pays » de Gaël Faye

Ce Petit Pays, c'est le Burundi déchiré lorsque Hutus et Tutsis s'entretuent.

Livre très bien écrit, avec beaucoup de sensibilité. La vie familiale est très bien décrite. Le fil conducteur du récit est un jeune homme, Gabriel, qui est amoureux des livres. Gabriel quittera, non, fuira son pays et la guerre. Il y reviendra plus tard, mais les lieux ont changé. Les magnifiques manguiers où il allait avec ses copains marauder les mangues ont disparu. Il retrouve sa mère dont l'esprit a bien souffert des violences de la guerre. Il décide de passer quelques temps dans ce pays retrouvé pour s'occuper de sa mère.

Comme le précédent, ce livre est plein de douleur. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas vivre en bonne intelligence ?

« La disparition de Joseph Mengele » d'Olivier Guez

Le Docteur Mengele, officier allemand, membre des SS, médecin à Auschwitz, bénéficie d'aides pour partir en Argentine (avant Juan Perón) où il est bien accueilli, puis au Brésil.

Il est aidé par toute une communauté d'anciens nazis ou sympathisants qui l'aident à avoir une vie mondaine sous différents faux noms. Il est entretenu clandestinement par sa famille d'industriels allemands et ne manque pas de moyens, il pratique éventuellement quelques avortements clandestins.

En 1962, Eichmann est remis aux autorités pour être jugé et Israël intensifie sa recherche des criminels nazis. Le Mossad est sur la trace de Mengele mais ce dernier s'échappe et va finir sa vie misérablement au Brésil, sans avoir jamais manifesté le moindre remords.

Remarquable : la qualité de l'information et l'écriture.

« My absolute darling » de Gabriel Tallent

Phénomène littéraire aux Etats Unis, encensé par la critique, François Busnel l'a qualifié de « coup de poing qui va l'habiter pendant longtemps, de roman le plus puissant, le plus profond, le plus dérangeant depuis des années » (NDLR), ce livre est le premier d'un jeune américain de 30 ans.

Au Nord de San Francisco, dans une jolie petite ville au bord du Pacifique, Mendocino, dans une nature superbe, Julia, dite Croquette ou Turtle, vit seule avec son père. Une relation terrifiante avec un homme-ogre, charismatique, nihiliste, survivaliste, abuseur aussi bien physiquement que moralement. Turtle est son amour absolu et aussi une « connasse », une nulle qu'il faut briser et chez qui il faut anéantir toute autre capacité que celle de survivre, sans nourriture, sans protection d'aucune sorte autre que celle conférée par les armes. Turtle, adolescente sauvage, dotée d'une incroyable capacité de résistance et, plus

tard, une fois qu'elle s'est libérée de la sardonique emprise de son père, de résilience, est pendant longtemps partagée entre une espèce d'amour et la loyauté pour l'homme-ogre, et sa raison, qui l'incite à fuir son tortionnaire. Sa rencontre et son amitié naissante avec Jacob, un lycéen vif et joyeux lui montre qu'une autre vie est possible. Elle se libère, non sans affronter d'autres périls.

A partir d'un fait divers, Gabriel Tallent développe l'analyse de comportements monstrueux mais aussi de sentiments exclusifs d'amour. [Texte très dur mais qui fait comprendre une face de la vie américaine, rurale, isolée et violente](#). Bien loin en particulier des clichés sur la Californie édénique des plages du Pacifique. [Très belles descriptions de l'Ouest Américain. Une écriture magnifique. Un ouvrage de premier plan mais qui peut déranger...](#)

« René Rémond, biographie » de Charles Mercier

Une traversée du 20^{ème} siècle. René Rémond a vécu plusieurs carrières. Il a formé des générations d'étudiants à l'histoire du 20^{ème} siècle. Il a présidé l'Université de Nanterre et y a développé la discipline des sciences politiques. Catholique fervent, il a dirigé la jeunesse étudiante catholique.

Académicien, expert fréquemment sollicité par la République sur des questions sensibles, c'est une conscience morale et un grand témoin de notre temps.

[Ouvrage long à lire mais très intéressant.](#)

« Le jardin des cosaques » de Jan Brokken, nom de la datcha où Wrangel logeait et accueillait l'écrivain

Ce livre relate à partir de documents originaux l'amitié forte qui lia le jeune baron germano-balte Alexandre von Wrangel à Fiodor M. Dostoïevski durant son exil en Sibérie entre 1853 et 1856.

Après avoir été condamné à mort puis gracié quelques secondes avant d'être exécuté, Dostoïevski se retrouve au bagne en Sibérie pour 8 ans de travaux forcés. Quand enfin il se retrouve en liberté surveillée, il rencontre Alexandre von Wrangel, qui vient d'être nommé à sa demande officier de justice à Semipalatinsk, en Sibérie (aujourd'hui au Kazakhstan). Ce baron va devenir le confident de Dostoïevski, un appui précieux pour qu'il ne sombre pas dans la dépression : *«Vous avez été mon ami quand je n'avais pas d'amis»* écrit Dostoïevski à Alexandre von Wrangel.

L'auteur qui raconte cette amitié à la première personne (celle de Wrangel) donne un portrait peu connu de l'écrivain dans ces années là, amoureux fou, assez peu révolté (en particulier contre le tsar), très tolérant : *«L'esprit de tolérance de Dostoïevski me stupéfiait, il cherchait presque toujours à justifier le mauvais côté des gens.»*, passionné par l'actualité et très nostalgique de sa ville : Saint Pétersbourg. C'est en Sibérie qu'il va commencer à rédiger *Souvenirs de la maison des morts* et penser à *L'idiot*.

Le récit au [style assez plat](#) oscille entre préoccupations triviales : manque d'argent, amours contrariées et l'histoire compliquée de la Russie d'alors. [Intéressant pour qui veut connaître un peu mieux Dostoïevski.](#)

« Bonbon Palace » d'Elif Shafak, ouvrage présenté au cercle « lecture et rencontre »

« Bonbon palace », immeuble autrefois luxueux, construit par un immigré russe devenu riche après de multiples évolutions professionnelles, pour son épouse dont la raison, au fil des mésaventures de la vie, a vacillé, est aujourd'hui le refuge de multiples infortunés dont les existences hésitent entre le pathétique et le burlesque. [Une fresque trépidante, colorée souvent drôle mais surtout humaine et émaillée de propos très pertinents et acérés.](#)



*Société de Lecture
de Lyon*